

Opération Rumba

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Les Inepties volantes (suivi de) *Attitude clando*, 2010.

Le Socle des vertiges, 2011.

Acteur de l'écriture, 2013.

M'appelle Mohamed Ali, 2014.

Le Kung-fu, 2014.

Et Dieu ne pesait pas lourd... (suivi de) *Un rêve au-delà*, 2016.

Nkenguégi, 2016.

Fantôme, 2019.

Trust/Shakespeare/Alléluia, 2020.

La Patience de l'araignée (suivi de) *De ce côté*, 2021.

DIEUDONNÉ NIANGOUNA

Opération Rumba

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été publié
avec le soutien du Centre national du livre

© 2025, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-765-3

*Cette pièce a été créée le 9 janvier 2025 au TAP,
scène nationale de Grand Poitiers, dans une mise en
scène de l'auteur.*

Avec : Marie-Charlotte Biais, Clara Chabalier, Daddy Kamono,
Diariétou Keita, Mixiana Laba, Ornella Mamba, Mathieu Montanier,
Pepita Mpuhwe, Criss Niangouna, Dieudonné Niangouna et les
musiciens Pierre Lambla, Rodriguez Vangama

Chorégraphie : Stella Keys Ladys

Lumières : Laurent Vergnaud

Son : Félix Perdreau

Costumes : Marta Rossi

Vidéo : Aliénor Vallet

Assistanat à la mise en scène : Bardol Migan

Production : Compagnie Les Bruits de la Rue

Coproduction : TAP – scène nationale de Grand Poitiers, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

La rumba congolaise restera toujours dans la
maternité même de la musique africaine.

PAPA WEMBA

PERSONNAGES

NKUMBA, *sirène du fleuve Congo, danse traditionnelle affiliée à un rituel, manifestée entre autres à travers le personnage de Lezi.*

PAUL, *chanteur afro-rock de la rumba française, mari d'Olga et de Lezi, frère jumeau d'Obama, fils de Nkumba, de Mama Mapassa et de Muddy Waters.*

PATRICK, *producteur de musique, frère adoptif de Paul.*

MAMA MAPASSA, *de son vrai nom Agatha Paul, commerçante, mère des jumeaux Paul et Obama, sœur aînée de Edingwe Moto na Ngenge, amoureuse de Muddy Waters.*

LEZI, *gérante, femme d'affaires, femme de Paul, femme de Yoris, amoureuse de Major, l'une des manifestations de Nkumba.*

YORIS, *organisateur de combats de catch mystique, mari de Lezi, ami de Edingwe Moto na Ngenge, fils adoptif de Mama Francine.*

LE POLICIER DE VLEESCHAUWER, *administrateur belge de colonie.*

MAMA FRANCINE, *mère adoptive de Yoris.*

OBAMA, *encore appelé Antoine, comédien autrichien qui joue en français, frère jumeau de Paul, mari de Jelena, fils de Nkumba, de Mama Mapassa et de Muddy Waters.*

JELENA, *comédienne autrichienne qui joue en français, femme d'Obama.*

OLGA, *célèbre cantatrice russe, femme de Paul.*

EDINGWE MOTO NA NGENGE, *catcheur mystique, champion du Zaïre, frère cadet de Mama Mapassa, ami de Yoris.*

MASEKA et KATCHIOPA, *assistantes d'Edingwe Moto na Ngenge.*

MAJOR, *informaticien, amoureux de Lezi, mari d'Abéna.*

ABÉNA, *gérante, femme d'affaires, femme de Major.*

OKAPI, *un okapi artiste – comédien, jongleur, chanteur, danseur – pensionnaire du Cirque et orchestre animalier des Sissonghos.*

CAPITAINE FORIDOLES, *écrivain, chroniqueur, conteur, directeur artistique du Cirque et orchestre animalier des Sissonghos, l'une des trois manifestations de Muddy Waters.*

LE ROI BAUDOUIN, *roi des Belges.*

MARINGA et NDOMBOLO, *deux entités de la rumba congolaise – comédiennes, chanteuses, danseuses – pensionnaires du Cirque et orchestre animalier des Sissonghos.*

MBUA, *un chien méchant artiste – comédien, clown, chanteur, danseur – pensionnaire du Cirque et orchestre animalier des Sissonghos.*

KABASELE, *musicien, dieu de la rumba congolaise.*

PAULO KAMBA, *musicien, dieu de la rumba congolaise.*

BENNY MORÉ, *musicien, dieu de la rumba cubaine.*

TCHAKOU LIBONDANCE, *un perroquet artiste bavard et moqueur – comédien, trapéziste, chanteur, danseur – pensionnaire du Cirque et orchestre animalier des Sissonghos.*

MUDDY WATERS, *de son vrai nom Édouard Sounga, musicien de jazz and blues, père de Paul et Obama, amoureux de Mama Mapassa et de Nkumba, manifesté entre autres à travers le personnage de Foridoles.*

AIMÉ GUSTAVE, *père de Patrick, père adoptif de Paul.*

La scène se déroule à Paris, à Kinshasa, à Ngaoundéré (Cameroun) et dans les Sissonghos.

P.-S. : Les Sissonghos dans la pièce représentent un lieu-dit des limbes pour évoquer le pays des morts.

I

NKUMBA. – Paul tient un couteau dans une main et un oiseau mort dans l'autre. Il me taillade la face, lèche le sang et m'enfonce l'oiseau dans la gorge. Je lui dis que je suis Nkumba, la danse de ses ancêtres, cette prière qui sommeille dans les plis de sa voix. Paul pleure. (*Danse.*) Il me soulève, me jette dans le fleuve Congo comme un objet à consommation unique. Je plonge dans les abîmes pour aller parler à son père. Ton fils Paul a tué tous les oiseaux de mon jardin, Édouard. Nous, complaints, sommes prières. Nous enseignons au voyage de l'âme. Nous sommes nées à la fin ! Et nous n'aurons d'après que l'avant. (*Danse.*)

PAUL. – Je sors du cauchemar et je cours voir mon plus-que-frère Patrick dans son studio de musique à Château Rouge. Patrick, j'ai un problème. Je tue une certaine Nkumba. Réveillé, je n'arrive plus à chanter. Ma voix se dilue dans le silence pour ne produire au final que les remous du fleuve Congo.

PATRICK. – C'est un appel de la terre, Paul. Il arrive que les enfants soient dépositaires des douleurs des parents. Pour trouver la réponse à ton cauchemar, je te conseille d'aller au Congo rendre visite à ta tante Mama Mapassa.

PAUL. – Et là-dessus j’arrive à Kinshasa. Je tombe chez ma tante. Tu ne sembles pas contente de me voir, Mama Mapassa.

MAMA MAPASSA. – C’est Lezi. Elle est partie à Bruxelles avec son nouveau mari, un certain Yoris, organisateur de combats de catch mystique. On ne peut pas attendre un homme pendant sept ans. Le corps de la femme est trop chaud ici. Tu as grandi en Europe, dans une famille d’accueil, devenu grand tu es revenu nous voir une fois pour le Festival de la rumba. Pris de transe mystique, tu es monté sur scène. Et quand tu as fait ton rock’n’roll afro-jazz, comme tu l’appelles, les enfants du pays ont trouvé que c’était de la rumba française. Ça t’a énervé, je t’ai même dit : « Mais y a quoi, Paul ? Maître Gims fait ça avec *Sapés comme jamais*, ça n’a jamais embêté quelqu’un, on a même aimé. » Une fois calmé, tu m’as demandé de te trouver une femme. *Mama na ngai !* J’ai dit : « Mais toutes les féministes de Kinshasa vont te tuer ce soir, Paul. En plus, tu es déjà marié en France à Olga Peretyatko la chanteuse lyrique. Que cherches-tu ? » Mais bon, vous les artistes, vous êtes trop retors. Je t’ai trouvé Lezi. Tu l’as épousée ici. Le lendemain du mariage, tu as sauté dans Air France en la laissant en désuétude, et ciao-ciao les Congolaises ! Voici une lettre que Lezi a laissée à ton intention au cas où tu aurais bien voulu me rendre visite un jour.

LEZI. – Popaul, mon ancien mari devenu mon frère, tu m’as oubliée comme une vieille pluie dans la forêt, ce n’est pas grave. Du coup, Dieu n’a plus voulu ce que moi je voulais. Il a décidé que maintenant ma

vie serait partagée avec Yoris. Je pars à Bruxelles. Yoris y tient un bar-restaurant à Matonge. J'ai mon avenir dans la cuisine africaine. Si un jour tu as faim de manger le pays, tu passes. Je te laisse dans le Seigneur ; qu'il te bénisse très bien. Bisous choco.

PAUL. – Je te parle de Nkumba, cette sirène que je tue dans mes cauchemars, Mama Mapassa !

MAMA MAPASSA. – Écoute, Paul. Depuis le XIII^e siècle, dans le Royaume Kongo, la musique relèverait d'un concept purement spirituel. Elle serait née de la séparation de l'homme et de la femme qui à l'origine n'était qu'un seul corps androgyne, à deux faces, dénommé Mahungu. Quand le tonnerre les sépara pour avoir cherché à connaître chacun la face de l'autre, soit sa propre face cachée, l'homme devint Kimpungulu, un demeuré, et la femme Ndumba, une perverse. Après avoir erré dans cette folie à grand renfort de transes infernales, cris et lamentations se firent entendre, demandant à Nzambi'a Mpungu, le dieu des Kongo, de leur venir en aide. Mais rien n'y fit. Alors Kimpungulu et Ndumba se rapprochèrent en se collant les nombrils dans l'intention de fusionner à nouveau en un seul être pour redevenir comme avant. C'est ainsi que serait née la danse Nkumba. C'est cette danse réincarnée en sirène du fleuve qui te rend visite dans tes cauchemars. *Nkumba* se traduit en kongo par « nombril ». C'est une danse qui était appliquée pendant les rituels de purification en vue de rendre fertile une femme ou un homme frappé de stérilité ; mais aussi pendant les rites précédant les mariages. Elle était également dansée pour la naissance des jumeaux. Tu es devenu un kimpungulu,

Paul, tu dois retrouver ta Ndumba pour vous coller les nombrils afin de danser la danse Nkumba, ce qui s'identifie actuellement à la rumba. Et dès lors la voix te sera donnée pour comprendre ce qui t'arrive. Va chercher ta Ndumba.

PAUL. – J'arrive à Matonge-Bruxelles. Dans le bar de Lezi. Et je vois ce type vautré sur sa chope de bière. Vous êtes bien Yoris ?

YORIS. – Si vous êtes venu pour me piquer ma femme, vous perdez votre temps. La sortie c'est par là où vous êtes rentré. Je ne dis pas bonsoir, j'ai trop dansé hier au concert de Fally Ipupa.

PAUL. – Vous êtes infiniment gentil de me souhaiter la bienvenue, merci. Je veux récupérer ma femme. Vous voulez combien ?

YORIS. – Ne me draguez pas, Paul, vous n'êtes pas de taille à concurrencer mes envies. Je vais vous dire une chose : lorsque j'étais enfant, assis dans la pirogue, Papa Dikembe et moi, en train de pêcher, j'aimais fredonner une rumba, *Ata ndele*, « *un jour le monde se retournera* », de Adou Elenga, me demandant comment le monde allait bien pouvoir changer, et quelle allait être la manifestation de ce changement. Pendant que je me posais toutes ces questions, un nuage serti de feu s'est mis à couvrir l'horizon. Je me suis mis à hurler tandis que je sortais de ma rêverie pour me découvrir dans la mare aux crocodiles. Alors Papa Dikembe s'est tout de suite jeté à l'eau pour me venir en aide. Mais trop tard, la ligue des caïmans s'était formée autour de lui, frappant l'eau

à grands coups de queue, telles se brisaient dans ma tête les dernières notes de *Ata ndele*. Après la mort de Papa Dikembe, le nouveau commandant de cercle, De Vleeschauwer, a exigé un recensement. Maman Francine Dikembe m'a emmené à Elisabethville. À cet âge, je n'étais pas à même de savoir ce que ça pouvait coûter à une pauvre femme noire de posséder un enfant belge, en pleine période coloniale au Congo !

Flash-back.

LE POLICIER DE VLEESCHAUWER. – Où as-tu volé cet enfant ?

MAMA FRANCINE. – Je ne l'ai pas volé, c'est mon fils, Dieu m'entend. Il s'appelle Yoris Van Gutten.

LE POLICIER DE VLEESCHAUWER. – Es-tu madame Van Gutten ?

MAMA FRANCINE. – Non, *bwana*, je suis madame Dikembe née Francine Mumbu.

LE POLICIER DE VLEESCHAUWER. – Alors comment as-tu mis au monde un Van Gutten ?

MAMA FRANCINE. – C'est mon mari qui l'a trouvé au bord de la rivière dans notre village avec un carton au cou où il était écrit : « Yoris Van Gutten ».

LE POLICIER DE VLEESCHAUWER. – Et pourquoi n'est-il pas venu lui-même, ton voleur de mari ? Comme ça, il a cru qu'on aurait pitié d'une femme ?

MAMA FRANCINE. – Il est mort, *bwana*, en voulant sauver Yoris de la noyade lors d’une partie de pêche.

LE POLICIER DE VLEESCHAUWER. – Alors pourquoi n’as-tu pas jugé bon de vite en informer l’administration coloniale située au premier poste de ton village, le jour où ton mari a trouvé ce pauvre Yoris Van Gutten au bord de la rivière, pour rassurer ses parents morts d’inquiétude et rendre enfin à Yoris Van Gutten ce qui revient à Yoris Van Gutten de droit ? Pourquoi avoir cherché à coloniser à ton tour un sang qui ne t’appartient pas en le cachant à la face du royaume de Belgique ? C’est un crime, Mama Francine, *mama, lobela nga* / dis-moi la vérité.

MAMA FRANCINE. – Je ne sais pas pourquoi mon mari ne l’a pas fait. Moi je suis juste venue pour le recensement, *bwana*. Je ne pouvais pas laisser mon fils seul à la maison.

LE POLICIER DE VLEESCHAUWER. – Il est flamand !

MAMA FRANCINE. – C’est un enfant, *bwana*. L’enfant est un ange de Dieu. On a toujours voulu avoir un enfant mon défunt mari et moi, sauf que je suis une femme stérile. Mais ce que Dieu est grand ! Il a écouté nos prières et nous a envoyé Yoris. Je ne vous laisserai pas me le prendre, ça serait agir contre la volonté du Seigneur. Au nom de Dieu !

LE POLICIER DE VLEESCHAUWER. – Caporal Masumu, jette-moi ça au trou en attendant son procès ! Quelle chérie !

Fin du flash-back.